

# La cosmétique se met au parfum à Grasse



**VÉGÉTAL** Premier territoire national de production de plantes aux vertus aromatiques, cosmétiques ou médicinales, le bassin grassois sait aussi innover. Nouveaux produits, nouvelles formulations, nouveaux tests... Petit échantillon de start-up et PME à la pointe de la recherche.

PAR MARIANNE REY

Des champs de lavandin, des fioles, des cuves... Un savoir-faire historique, pointu mais légèrement figé ? On n'imagine pas facilement le bassin de Grasse, berceau de l'industrie des parfums et des arômes, comme un territoire très innovant. Erreur. L'innovation incrémentielle est perpétuelle. Et les défis qui se présentent à la filière obligent même à des remises en cause assez sévères. On assiste en effet à une pression réglementaire de plus en plus aiguë, notamment au niveau de Bruxelles. Avec le règlement REACH (qui encadre l'utilisation des produits chimiques), la directive cosmétique qui interdit désormais les tests sur les animaux, les conditions se durcissent, imposant de facto aux acteurs du secteur de revoir leurs formules. « A force de réduire la palette des substances que nous avons le droit d'utiliser pour créer un parfum, nous allons finir par faire des tableaux en deux couleurs ! », s'alarme Jean-Olivier Gourdon, directeur général adjoint de Payan Bertrand. Cette société qui fabrique des matières premières et est également spécialiste des formulations a vu le jour en 1864.

## Des produits inoffensifs

Aujourd'hui, Payan Bertrand tient un rôle central dans un consortium industriel qui vise, au bout d'un long tunnel de R&D, à contourner les contraintes sur les allergènes. On est loin du dinosaure. Dans ce genre de projet très innovant et collectif, le pôle de compétitivité Pass (Parfums, arômes, senteurs, saveurs) joue un rôle important pour cristalliser les énergies (lire l'interview ci-contre). Parmi ses do-

maines d'innovation stratégiques, la protection du consommateur et de l'environnement. Il s'agit de faire des produits inoffensifs pour l'homme, mais toujours aussi efficaces. Des produits écoresponsables aussi. Une plateforme d'éco-extraction en train de se construire devrait donner un coup d'accélérateur dans ce sens. Autre axe majeur du pôle : le développement des technologies de traitement, de caractérisation et d'analyse des matières premières naturelles.

## Relais de croissance

« Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les extraits naturels sont bien plus difficiles à caractériser que des produits de synthèse, précise Philippe Claud, délégué général du pôle Pass. Une substance naturelle est un milieu très complexe, variant en fonction de la récolte, de la période de l'année, etc. Il est donc très dur de connaître sa composition. C'est pourtant indispensable, car elle peut contenir des éléments indésirables, notamment allergènes. » L'accent est également mis sur la préservation de la biodiversité régionale, avec des projets qui permettent la remise en culture de plantes aux vertus cosmétiques ou médicinales.

Le pôle Pass regroupe essentiellement des PME (Mane, Robertet...). Toute la chaîne de valeur de la filière est représentée, des sociétés de première transformation (huiles essentielles produites après récolte au champ) jusqu'aux entreprises de transformation et de production d'ingrédients, en passant par les distilleries. Mise en lumière de quelques start-up et PME qui ont fait de l'innovation un relais de croissance essentiel. ●

# 154

adhérents  
au pôle PASS

# 58

projets  
de R&D labellisés  
à fin 2012, pour un budget  
total de 88 millions d'euros

# 18,3

millions d'euros  
de fonds publics  
mobilisés pour financer  
les projets depuis sa création



Le pôle de compétitivité Pass regroupe l'ensemble des acteurs de la filière du parfum, de la culture des plantes aromatiques jusqu'aux produits finis.



**PHILIPPE CLAUD,**  
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL  
DU PÔLE PASS

« Nous aidons  
les PME à mettre  
sur pied des projets  
collaboratifs »

## Comment aidez-vous les PME à développer leur business ?

Philippe Claud : Comme tous les pôles de compétitivité, nous les aidons à mettre sur pied des projets collaboratifs : formaliser leur idée, trouver des partenaires, identifier des financeurs... Mais nous avons monté aussi des plateformes technologiques, afin de leur fournir des moyens pour une R&D externalisée. La première à avoir vu le jour est Erini, c'est-à-dire European Research Institute on natural ingredients, située à Grasse. Il s'agit d'une plateforme

de chimie analytique, avec des instruments très perfectionnés. On peut y caractériser et quantifier des molécules d'intérêt présentes dans les ingrédients naturels. A la plateforme Erini s'opèrent des recherches sur les mécanismes de dégradation et de vieillissement des produits (réactions d'oxydation) et sur l'authentification du naturel pour garantir l'origine et la qualité des extraits.

## Quelles autres plateformes vont être mises à disposition ?

P. C. : Il y en a une sur l'écotoxicologie, dans la Drôme. Et une troisième, d'éco-extraction, qui devrait être lancée en 2014. Il s'agit de donner dans ce domaine des capacités de R&D externalisées aux petites structures, qui pourront y produire des lots pour leurs gammes. Mais cela va aussi servir aux plus grosses structures, pour des procédés à façon. A travers

la plateforme, elles pourront avoir recours à de petits fournisseurs d'équipement, avec lesquels elles n'ont pas forcément de relations naturelles.

## Est-ce que les entreprises sont déjà bien avancées dans l'éco-extraction ?

P. C. : C'est un vrai travail de fond, où tout reste encore à faire. Avec les pôles Trimatec (sur les ecotechnologies) et Terralia (ex-PEIFL), nous avons monté l'association France Eco-Extraction, pour promouvoir l'éco-extraction du végétal. Nous essayons de définir et de classer les leviers d'action. Il est question de matières premières renouvelables, de recours aux solvants limités, de consommation d'énergie limitée, de valorisation d'écoproduits, de produits aussi proches que possible de la naturalité. Nous avons déjà commencé à proposer un outil d'analyse du cycle de vie aux entreprises. >>>



## Payan Bertrand

### Le filtre anti-allergène

**CONCEPT :** La législation européenne sur les allergènes est de plus en plus contraignante. La liste des substances à utiliser en quantité limitée augmente : « On en compte aujourd'hui 26, mais demain elle pourrait en contenir 200 », s'inquiète Jean-Olivier Gourdon, directeur général adjoint de la société. Il y a également une obligation d'étiquetage, pour informer le consommateur. Résultat, les parfumeurs, pour ne plus prendre de risque, préfèrent bannir ces allergènes. Petit à petit, on s'achemine vers un appauvrissement du rendu olfactif des fragrances.

Le projet d'innovation Perfugard, qui fait travailler tout un consortium industriel, avec Payan Bertrand en acteur central, vise la mise au point d'un actif cosmétique agissant comme un filtre non occlusif à la surface de la peau, freinant ou empêchant la pénétration des allergènes dans la peau. Certaines matières premières pourront désormais être réutilisées dans les compositions.

**ÉQUIPE :** Payan Bertrand, entreprise d'une centaine de collaborateurs, présidée par Eric Proal, a vu le jour en 1854. A la tête du laboratoire qui mène le projet Perfugard, Jean-Philippe Paris.

**MARCHÉ :** A la base spécialisée dans la transformation de matières naturelles, la PME s'est diversifiée naturellement dans la composition de parfums, et ce marché est devenu pour elle exponentiel. Le projet Perfugard va donc lui permettre de défendre l'utilisation de ses matières naturelles.

**PERSPECTIVES :** L'entreprise préférerait a priori conserver le brevet de la technologie Perfugard, mais n'exclut rien... Ce projet pourrait en tout cas donner lieu à d'autres applications hors parfumerie. Objectif de chiffre d'affaires ? 30 millions d'euros dans cinq ans, contre 19 millions aujourd'hui.



PHOTOS: PHOTONSTOP - DR



## Feeligreen

### Les patchs anti-rides

**CONCEPT :** L'acide hyaluronique et la toxine botulique ont le vent en poupe pour lutter contre les rides. La start-up Feeligreen propose, elle, des patchs d'électrostimulation pour redynamiser la production de collagène. Avec une promesse de réduction de 40 % des sillons après quatre applications. « Plus globalement, nous souhaitons développer des dispositifs à microcourant dans les applications des sciences de la vie, indique Christophe Bianchi, son dirigeant. Un territoire connu mais peu exploité jusqu'à présent. Il suffit de se servir des outils de microcourant ultra rudimentaires utilisés aujourd'hui pour régler des problèmes de sudation. » Un des axes R&D de la start-up consiste à intégrer des actifs cosmétiques naturels à ces dispositifs, en partenariat avec le laboratoire Foqual. Le but étant d'utiliser les propriétés des microcourants pour augmenter l'efficacité des actifs cosmétiques étudiés.

**ÉQUIPE :** Christophe Bianchi, chercheur en électronique, possède un MBA en entrepreneuriat. Il a longtemps travaillé pour des sociétés de la Silicon Valley.

**APPLICATIONS :** Commencer par une application cosmétique était une évidence car la certification est rapide (un à deux ans). D'autres sont à venir : traitement des cernes, des tâches pigmentaires... Les applications pharmaceutiques et médicales de la technologie ne manquent pas : cicatrisation, traitement des tendinites, diffusion d'actifs transdermiques... Feeligreen a signé des accords de codéveloppement avec des laboratoires dans ces domaines.

**PERSPECTIVES :** L'entreprise commercialise pour l'instant ses patchs (36 euros la paire à usage unique) dans les spas et instituts d'esthétique. Elle est plus présente en Russie, dans les pays baltes, au Japon qu'en France. Elle vise un chiffre d'affaires de 6 millions d'euros à l'horizon de 2017.

#### Le pôle de compétitivité

[www.pole-pass.fr/](http://www.pole-pass.fr/)

#### La plateforme technologique

ERINI

[www.erini-institute.com](http://www.erini-institute.com)

#### Le portail emplois et métiers du pôle Pass

PASS-REL, UN PORTAIL  
EMPLOIS ET MÉTIERS

[www.pass-rel.fr](http://www.pass-rel.fr)

#### Le parc d'activités

AROMAGRASSE

Il se situe sur le site d'une ancienne usine de fabrication d'arômes alimentaires, et occupe près de 8 hectares. Dédié à la filière Arômes, parfums, senteurs et saveurs et assimilés (cosmétique), ce projet inclut des unités de production, des bureaux dédiés et des showrooms.

[www.poleazurprovence.com](http://www.poleazurprovence.com)

#### La conférence internationale 2013

« ADVANCES IN SMELL AND  
TASTE SCIENCES »

(conférences en anglais)

Le 28 novembre 2013, à l'Edhec  
Business School de Nice.